

L'agriculture fut aussi introduite dans le Haut-Canada (Ontario) par les Français. Le premier établissement fut fondé par Frontenac à Kingston en 1671. La difficulté des communications et des moyens de transport ajoutée à celle du défrichage, retarda le développement de la colonie. Lorsque les United Empire Loyalists commencèrent à arriver dans la région en 1780, la colonisation devint beaucoup plus active. L'ouverture de cette partie du pays fut caractérisée par le peuplement de petites régions isolées dans différentes parties de la province. La colonie de Talbot dans le canton d'Yarmouth fut fondée sous le colonel Talbot aux environs de 1820. Le comté actuel de Glengarry, dans l'Est ontarien, a été colonisé par le régiment de highlanders Glengarry Fencible à peu près en même temps. D'autres établissements se fondèrent autour de London, Niagara, Owen Sound et Goderich. Des routes les relièrent bientôt et finalement le territoire intermédiaire fut aussi colonisé. En 1852 il y avait près de 100,000 fermes dans la province. Les relations sur le travail de ces premiers colons nous disent toutes les difficultés qu'ils eurent à surmonter pour débarrasser la terre de son gros bois. Très souvent, les arbres étaient abattus et brûlés sur place; les habitations étaient surtout des constructions de bois rond et les principaux aliments, la farine et le lard, aussi longtemps qu'on ne pût produire de légumes. Dans le Haut-Canada, les premiers fermiers durent tôt construire des granges pour l'emmagasinage de leur grain et de leur foin. Souvent, ils devaient transporter leur grain sur une distance de vingt ou trente milles pour le porter au moulin, corvée qui prenait parfois plusieurs jours. On trouvait généralement un marché pour le surplus de production chez les colons de plus récente arrivée et qui ne pouvaient encore produire eux-mêmes ou en l'échangeant avec des marchands contre des vêtements et épiceries. Une description des charrues primitives employées à l'époque des Loyalists est donnée dans l'ouvrage de H. Y. Hind intitulé *Eighty Year's Progress*: "Nous trouvons parmi les dons de Georges III aux U.E. Loyalists la vieille charrue anglaise. Elle se compose d'une petite pièce de fer fixée au coutre, ayant la forme de la lettre L, dont la tige passe à travers le timon, le pied formant pointe pouvant être aiguisée au besoin. Un mancheron et une planche prise à même une pièce de bois recourbée et servant de versoir complétaient le rustique instrument. A cette époque les traits et les guides étaient faits d'écorce d'orme ou de tilleul que les premiers colons tressaient en un cable solide".\*

D'autres relations anciennes sur la machinerie de l'époque parlent d'une invention de S. Williams de Whitby, qu'il appelait "machine à moissonner, qui ramasse, bat et nettoie grossièrement le blé, l'orge, etc., à raison d'un boisseau en trois minutes". Il est de même intéressant de trouver dans un rapport imprimé dans la *Gazette* de Montréal en 1821 référence sur la haute qualité du blé canadien. Il y est dit que les boulangers d'Ecosse et d'Angleterre le trouvent d'un mélange facile avec les blés locaux. En 1802 les exportations de blé canadien dépassent le million de boisseaux. Il s'agit toutefois ici d'une année exceptionnelle et qui ne fut dépassée qu'en 1840. Dès 1820, la pomme et la pêche sont cultivées avec succès au pays.

De bonne heure des efforts furent tentés pour améliorer l'agriculture dans l'Est canadien au moyen de sociétés agricoles. La plus ancienne de celles-ci, fondée par lord Dorchester en 1789, publiait des brochures sur l'agriculture. Grâce à l'initiative de John Young une société agricole centrale fut fondée en Nouvelle-Ecosse en 1818. D'autres virent le jour par la suite dans l'Île du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick. La première école d'agriculture au Canada fut ouverte en 1859 à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

\* Documents choisis sur l'histoire économique canadienne, 1783-1885, H. A. Innis et A. R. M. Lower, des presses de l'Université de Toronto, p. 59.